



# REUSSIR AUTREMENT

[www.mfr29.fr](http://www.mfr29.fr)

Le journal des jeunes

des Maisons familiales rurales du Finistère

Journal  
des Lycées

avec le soutien de

ouest  
france

14 038

## Les stages, un tremplin pour l'emploi

Numéro 12 - Mai 2016



## Les stages, un tremplin pour mon emploi

«Je m'appelle Thibaut, j'ai 17 ans. Voici mon parcours scolaire en quelques lignes. J'ai fait ma 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> dans un collège mais je n'accrochais pas trop. Je voulais faire des stages, découvrir différents métiers. J'ai donc décidé, avec mes parents, de poursuivre ma scolarité à la MFR de Plounévez-Lochrist.

Je m'y suis inscrit en 4<sup>e</sup>. J'ai fait plusieurs stages en commerce, restauration... J'ai aimé ces milieux professionnels mais ce n'était pas pour moi. En 3<sup>e</sup> mes stages se sont déroulés dans le bâtiment : plaquiste, couvreur, électri-

rien, maçon... Et c'est là que j'ai trouvé le métier que je voulais faire ! J'ai commencé un apprentissage pour préparer un CAP maçon. Mon maître de stage m'a alors proposé de faire mes deux ans d'apprentissage dans son entreprise. Je suis au terme de ces deux années et j'ai beaucoup de chance car en septembre je serai embauché dans cette même entreprise !

Je peux dire aujourd'hui que si je n'étais pas allé à la MFR de Plounévez, je n'aurais pas trouvé ma voie professionnelle !»



Thibaut, 17 ans a trouvé sa voie.

MFR de Plounévez

## Deux élues de la MFR de Poullan au Conseil Régional des Jeunes



Pauline et Nolwenn au 1<sup>er</sup> rang en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> positions sur la gauche - lors du tournage du clip à l'Antipode de Rennes.

«Pauline et moi, nous nous sommes portées volontaires pour représenter la Maison Familiale de Poullan-Sur-Mer au Conseil Régional des Jeunes. Nous sommes élues pour un mandat de deux ans et nous nous déplaçons une fois par mois à Rennes.

En début de mandat, nous nous sommes inscrites dans la commission "diversités culturelles"

dans laquelle nous avons défini un projet pour deux ans. Notre groupe a décidé de créer une chanson sur la tolérance en citant plusieurs clichés. Avec l'aide de professionnels, nous avons écrit la chanson, le scénario et enregistré les voix. Puis, durant un week-end, nous avons tourné les scènes pour le clip. Ce fut un moment fort de ce mandat qui nous a permis

de partager du temps avec des professionnels et de connaître chacun des membres de notre commission. La fin de notre mission approche, nous retenirons de cette période une expérience de groupe incroyable et enrichissante.»

**Nolwenn STEPHAN,**  
élève de 1<sup>re</sup> MFR  
Poullan-Sur-Mer.

### MFR Bretagne : 30 centres de formation

Depuis leur création, en 1937, les MFR ont développé une Pédagogie de l'Alternance qui associe formation générale et formation professionnelle en s'appuyant sur les réalités du terrain.

Découvrir l'entreprise et mieux vivre ses études sont au cœur du projet des MFR. Les MFR pratiquent l'alternance "école-entreprise", qui place l'apprenant au centre d'un projet de formation accompagné par les formateurs, les maîtres de stage ou d'apprentissage et la famille. Les formateurs ont un rôle d'enseignant, d'accompagnateur et d'animateur et ils s'associent aux autres personnels de l'établissement (directeur, maîtresse de maison, secrétaire, animateur, veilleurs de nuit...), pour aider chaque élève, apprenti ou stagiaire à élaborer son projet personnel et professionnel.

La Maison familiale rurale est un lieu pour apprendre en alternance et pour se préparer à entrer dans la vie active avec des compétences, des expériences qui favorisent l'insertion professionnelle.

Son enseignement développe la confiance en soi et prépare à devenir un adulte citoyen et professionnel dans une société en transformation, en évolutions permanentes.

Former de futurs pros épanouis dans leur vie comme dans leur job, tel est notre objectif.

Les articles que vous trouverez dans ce journal des MFR en sont une belle illustration et le reflet.

**Vincent MATHIEU,**  
Directeur départemental des MFR du Finistère.



MFR en France



**Association pour le développement  
du Journal des Lycées**

10 rue du Breil, 35051 Rennes Cedex  
Tél. 02 99 32 67 47, [jdl@journaldeslycees.fr](mailto:jdl@journaldeslycees.fr)



**Fédération Départementale  
des Maisons Familiales Rurales  
du Finistère**

5 allée Sully, 29322 Quimper Cedex  
Tél. 02 98 52 48 22

Mail : [fd.29@mfr.asso.fr](mailto:fd.29@mfr.asso.fr) - Site : [www.mfr29.fr](http://www.mfr29.fr)

**Directeur de la publication :** Vincent Mathieu

**Responsable rédaction :** Yanik Pesnel

**Référente Ouest-France :** Josiane Guéguen

**Réalisation :** Bayard Service Édition Ouest - Tél. 02 99 77 36 36

**Imprimerie :** Du Loch (56 Auray)

**Papier :** 80g terraprint couché mat PEFC

(ce papier est fabriqué à partir de bois issu de forêts gérées de façon responsable)



## Une famille, 3 enfants, 3 parcours différents dans la même MFR

Sa fille Marina a suivi un cursus "services à la personne". Son fils David a suivi un parcours en 4<sup>e</sup>- 3<sup>e</sup> de l'enseignement agricole avant de poursuivre dans une autre branche.

Carine, la plus jeune fille de la famille, a choisi la filière agricole. Les trois enfants Le Borgne sont aujourd'hui salariés et en CDI.

Leur mère explique : « **Au départ, c'est un peu le hasard. Marina, l'aînée, devait aller en seconde générale pour devenir infirmière. Mais elle voulait une formation avec des stages. Elle a obtenu les coordonnées de la MFR, le programme lui plaisait. J'ai dû me battre auprès de son ancien collègue pour la laisser y aller. Ils y étaient opposés.**

**Ensuite, vu le fonctionnement et l'épanouissement régulier de mes enfants, j'ai décidé de les y inscrire au fur et à mesure de leurs souhaits. Aujourd'hui ils ont tous un travail et sont en CDI, je peux dire que je suis très satisfaite du système de formation proposé par les MFR. »**

### Marina, infirmière coordinatrice à Carhaix

«Je suis arrivée en Maison Familiale à Morlaix en 2002 pour suivre la formation BEP "Services à la personne". J'y ai fait des stages en petite enfance et auprès de personnes âgées de façon classique.

Depuis le début de ma formation, je voulais devenir infirmière. Pour passer les concours, il faut au minimum le baccalauréat. J'ai donc poursuivi en BTA, à l'époque à la MFR de Plounevez-Lochrist. En 2006, j'ai eu le BTA "Commercialisation Services en milieu Rural", diplôme suffisant pour passer les concours d'infirmières, que j'ai réussis.

De 2007 à 2010, j'étais en école d'infirmière à Flers, en Normandie. Il ne faut pas hésiter à bouger pour réussir. Trois ans plus tard j'étais diplômée.

Depuis, j'ai effectué divers remplacements ici ou là, en pédiatrie, en chirurgie gynécologie. Depuis trois mois, je suis infirmière coordinatrice au SSIAD de Carhaix à temps plein, et ce métier me plaît, ça se passe bien.»



Marina est infirmière coordinatrice après avoir suivi ses études à la MFR de Morlaix et de Plounevez-Lochrist.

### David, peintre en bâtiment

«Je suis arrivé en 4<sup>e</sup> en Maison Familiale tout simplement par envie de découvrir des métiers. Mes résultats scolaires étaient corrects. J'ai fait des stages en peinture, en mécanique auto et en carrosserie. Après mon brevet des collèges en 2005, j'ai rejoint l'AFOBAT à Quimper pour suivre une formation en "Peinture bâtiments", j'y ai obtenu mon CAP puis une mention complémentaire, et 2 ans plus tard j'ai validé mon BP Peinture, le tout en alternance.

Aujourd'hui je suis salarié dans l'entreprise Poupon Le Louarn à Carhaix, entreprise de décoration intérieure. Quatre salariés y travaillent en plus du patron. Je ne désespère pas à terme de m'installer à mon compte.»



David travaille en CDI à Carhaix.

### Carine, chauffeuse en machines agricoles

«En 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> à la MFR de Morlaix, j'ai effectué de nombreux stages, en centre équestre, en petite enfance et en exploitation agricole.

Au final, j'ai choisi de rester à la MFR et de suivre la formation agricole. Au départ, tout le monde était étonné puisque ce n'était pas à proprement parler ma première idée de départ, mais je voulais travailler à l'extérieur.

L'année de seconde n'a pas été la plus facile. Je ne suis pas issue du milieu, il a fallu que je m'adapte au cours de mes stages en lait et en production porcine.

En stage au Gaec des 3 vallées à Plouégat Moysan, on m'a fait confiance assez vite. C'est assez rare de confier du matériel agricole à une fille, il faut le souligner, et je tiens à remercier mon maître de stage Monsieur Minec pour cette confiance. J'ai passé un an

et demi chez lui à comprendre le fonctionnement de l'exploitation, la production laitière et l'agronomie.

Dès l'obtention de mon Bac Pro, il a lui-même téléphoné pour proposer ma candidature à mon patron actuel, Gilles Efflam de Trémel, qui m'a embauchée pour la saison et m'a permis de conduire peu à peu des engins de plus en plus puissants.

Aujourd'hui je suis toujours dans la même entreprise. Au cours de la dernière saison d'ensilage j'ai même eu le droit de conduire tout au long de la saison une des 2 ensileuses de l'ETA, une Krone 8 rangs. C'est la preuve qu'une fille peut très bien y arriver dans ce milieu, soi-disant machiste.

J'aime mon métier mais pour ça, il faut être passionnée de machinisme agricole.»



Carine, chauffeuse en Entreprise de travaux agricoles à Trémel.

# Alexandre, un parcours en MFR de la 4<sup>e</sup> au Certificat de spécialisation

**De la quatrième à sa vie d'agriculteur, Alexandre Corre nous raconte son parcours.**

« 31 mars 2006 - 2016. 10 ans ! Voilà 10 ans que je me suis installé comme agriculteur à Lannilis en production laitière. J'ai commencé en 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> technologique à la Maison familiale de Plounévez-Lochrist où un moniteur de l'Iréo de Lesneven venait nous initier aux techniques agricoles. Puis je me suis inscrit à l'Iréo, en BEPA parce que je voulais absolument de l'alternance. Mon projet était déjà assez clair puisque je voulais être agriculteurs à la suite de mes parents. J'ai donc effectué tout le parcours : BEPA d'abord, en 2 ans puis le bac pro ensuite, en 2 ans également. Et à chaque nouveau stage, j'ai toujours changé d'entreprise. Ce qui fait que j'ai pu passer dans une douzaine d'entreprises laitières et porcines. Après mon bac pro, j'ai pré-

fééré faire un Certificat de Spécialisation en élevage laitier en 1 an, en alternance aussi, plutôt qu'un BTS. C'est une formation en contrat de professionnalisation. Le seul regret par rapport au BTS, c'est que je n'ai pas fait de stage à l'étranger. Je n'ai eu que le stage hors Bretagne fait en Bac Pro. C'est bien de faire ces expériences avant l'installation, parce qu'après, c'est presque impossible. Après le CS, j'ai travaillé en service de remplacement, mais pas à plein-temps. Cela m'a permis de faire, en parallèle, mon parcours de préparation à l'installation avec la Chambre d'Agriculture. Ensuite, eh bien, 65 ha, 65 vaches laitières, les investissements dans les bâtiments... et tout seul à 24 ans pour gérer tout cela, avec l'aide de quelques



Alexandre au bureau, découvrant son nouveau détecteur de vélage.

stagiaires de l'Iréo de Lesneven ou de la MFR de Ploudaniel... Même si on a fait de nombreux stages, être installé, cela change tout de même beaucoup ! On ne peut pas appeler le maître de

stage à la rescousse, il faut faire ses propres choix. Aujourd'hui, je vis en couple avec Fabienne, qui est comptable, et j'ai deux enfants, un garçon, Elouan qui a trois ans et demi et

Elise, six mois. Cela a été un gros changement dans mes objectifs. La gestion du temps pour pouvoir être davantage en famille est devenue prioritaire.»

## Trois stages... et j'ai trouvé un métier

« J'ai 25 ans et je suis plombier chauffagiste. En fin de cinquième, j'avais beaucoup de difficultés à l'école et j'étais un peu indiscipliné. Je suis rentré à la maison familiale de Plounévez-Lochrist pour déjà en savoir davantage sur ce que je voulais faire dans ma vie professionnelle et aussi pour me réconcilier avec l'école. La première année, j'ai découvert un tout nouveau système scolaire avec des professeurs à l'écoute et très attentifs à notre travail ! Mais, ce qui m'a aussi plu aussi, c'est que le soir, durant l'étude, nous étions encadrés pour réviser et faire nos devoirs ! Pendant deux ans, j'ai fait trois stages dans des établissements différents. J'ai ainsi découvert le monde du travail et trouvé mon orientation professionnelle ! Les deux années que j'ai passées à la MFR m'ont permis d'apprendre beaucoup de choses à l'école comme dans le monde professionnel mais pas seulement. Les relations humaines avec les professeurs ont été très importantes. Ils ont été à notre écoute et nous ont conseillés, sans nous juger. Je ne me suis pas senti considéré comme un simple élève, mais aussi comme un jeune adolescent. »



Mathieu Le Dref

« En sortant de la classe de cinquième, je souhaitais découvrir le monde professionnel rapidement. Au niveau scolaire, j'ai d'abord fait ma 4<sup>e</sup> et ma 3<sup>e</sup> à la MFR de Saint Renan, ce qui m'a permis de faire des stages et de me diriger vers un apprentissage en plomberie chauffage pour ensuite suivre un bac pro en génie climatique. Pendant les deux années à la MFR, j'ai gagné en autonomie, en assurance, et bien sûr en savoir-faire. Ce sont des compétences utiles. J'ai bien apprécié le système de tutorat mis en place en MFR, ainsi que le suivi individualisé. »

## Un métier grâce aux stages

## Léa : aujourd'hui en CAP esthétique



Credit: MFR Ploudaniel

« En filière générale, je ne me plaisais plus du tout. Alors, je me suis inscrite en 3<sup>e</sup> à la MFR de Ploudaniel, où mon frère était déjà scolarisé. Un stage de découverte des métiers dans un institut de beauté a conforté mon envie de devenir esthéticienne, mais pour être sûre de ne pas me tromper, j'ai fait aussi un stage en fleuristerie. L'alternance nous apprend le travail en entreprise. Avec un très bon suivi des formateurs, j'ai trouvé ma voie et obtenu le Brevet des Collèges avec mention. Maintenant, je suis en 1<sup>ère</sup> année de CAP esthétique et ça se passe très bien. Grâce à la MFR, j'ai retrouvé l'envie d'étudier et de tout donner pour réussir ma vie. »

## Marie sur "les traces de maman"



Marie Guével

Marie et sa Maman Karine.

« Je rencontrais des difficultés scolaires dans toutes les matières enseignées au collège et je manquais de confiance. Alors maman a décidé de m'inscrire à la MFR de Poullan où elle avait effectué sa formation BEP. **« L'école est plus petite et tu seras davantage suivie par les formateurs »**, m'a-t-elle expliqué. En effet, grâce à l'encadrement, aux veillées et aux stages, j'ai pris de l'assurance en 4<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> dit Marie. Je devais encore en manquer en fin de 3<sup>e</sup> car on m'a orientée vers un CAP "Service en milieu rural". Or, je voulais aller en Bac Pro. Je m'y suis résolue et j'ai au cours de ces deux années, gagné en autonomie et approfondi le domaine de la vente. J'aurais bien arrêté à l'issue de mon CAP SMR mais les formateurs et maman m'ont encouragée à aller en 1<sup>ère</sup> Bac

Pro au cours duquel je prépare aussi mon CAP Petite Enfance. Le programme est plus difficile en 1<sup>ère</sup> mais on y découvre d'autres publics. Ainsi cette année j'ai suivi un stage auprès de personnes âgées et un autre dans le milieu du handicap. C'est intéressant. »

Marie semble suivre la trajectoire de la maman et comme elle, elle espère trouver du travail rapidement après sa formation. En effet, après son BEP, Karine avait de suite été embauchée en maison de retraite, elle a par la suite travaillé dans le milieu de la vente et aujourd'hui elle est accueillante familiale pour personnes âgées. **« Depuis sa sortie de l'école, elle n'a jamais été sans emploi »** précise Marie de plus en plus confiante.

## Études, insertion professionnelle, mon chemin à la MFR

«Une expérience comme la mienne est la meilleure que je peux souhaiter. Mon aventure commence il y a dix ans, le jour où j'entre à la maison familiale de Plounevez-Lochrist.

Élève de seconde Sciences médico-sociales, je venais de réaliser que ce n'était pas pour moi. Il m'aura suffi d'un échange avec une formatrice pour basculer vers la maison familiale, le changement, l'alternance. Une décision qui fait un peu peur mais qui m'a permis de me prendre en main, de choisir ce que je souhaitais devenir.

Pendant mes quatre ans de scolarité à la MFR, le soutien incontesté des formateurs m'a permis de grandir mais aussi de me remettre en question. Il fallait varier nos lieux de stage. Chacun d'entre eux m'a apporté une expérience en matière de rencontres, d'apprentissage, de techniques, de valeurs. Et cela a contribué à faire de moi, aujourd'hui, une professionnelle épanouie, et démontre



Aurélie en animation avec des enfants d'une maison pour tous à Brest.

que oui, l'on peut réussir autrement ! Après mon Bac pro Services en milieu rural, j'ai été embauchée dans une structure

de quartier sur Brest en tant qu'animatrice. Aujourd'hui, je reprends mes études six ans après avoir obtenu mon bac.

Bien sûr, en alternance ! Je me lance donc dans un brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du

sport, spécialité "animation sociale". Il y a six ans, j'avais envie de me consacrer au secteur enfance. Aujourd'hui, je me rends compte qu'il y a plein d'autres secteurs qui m'intéressent. Avec mon vécu d'ancienne stagiaire de la MFR auprès d'enfants, de jeunes, d'adultes, de seniors ou de handicapés, j'ai pour chaque public une expérience de stage déjà vécue lors de mes études à la Maison familiale, ce qui m'aide énormément pour ma formation ainsi que pour mon travail. Je suis toujours aussi certaine d'avoir trouvé ma voie.

Et je peux affirmer que nos ambitions, notre motivation et le sens que l'on donne à nos actions, nous aident chaque jour un peu plus à nous faire avancer et progresser et nous permettent ainsi de décider librement de l'orientation que nous souhaitons donner à notre métier, celui que l'on fait par plaisir et que l'on souhaite partager !»

**Aurélie COUSQUER.**

## Julie Perhirin, infirmière-coordinatrice

Sortie en 2006 de la MFR de Pleyben avec un BEPA Services aux personnes, Julie a cheminé avec réflexion, anticipation et surtout détermination pour atteindre son objectif : apporter des soins aux personnes âgées alors que son public préféré au départ était les jeunes enfants.

Aujourd'hui infirmière coordinatrice au CCAS de Châteaulin à mi-temps et infirmière libérale quatre jours par mois en remplacement, elle suit un Diplôme universitaire (DU Santé publique) à distance à l'université de Brest.

Pas de regrets de la voie générale choisie avant la MFR !

« **Les belles rencontres de mon parcours semi-professionnel m'ont donné confiance et prouvé que j'étais capable d'aller loin.** »

Quand elle a imaginé se présenter à un poste d'animation en Ehpad, ce sont ses encadrantes de stage qui, ayant senti qu'elle avait le niveau pour continuer ses études, l'ont encouragée à passer un Bac pro.

Elle passe son bac. Mention Bien. Avant de tenter le concours d'infirmière, elle tra-

vaille comme aide-soignante pendant un an pour pouvoir bénéficier, par la suite, d'aides financières. Elle se prépare oralement avec une professionnelle de son lieu de travail et, un peu surprise, réussit son examen d'entrée.

« **L'alternance m'a donné les moyens de rentrer progressivement dans la vie active. Réservée, je devais aller contre ma nature pour avoir de bonnes appréciations de stage.** ». Elle ajoute : « **Le comportement et l'accueil du tuteur et de l'équipe de stage sont primordiaux pour maîtriser l'appréhension puis le choix du public.** ». L'alternance permet aussi la confrontation de la pratique avec la théorie. « **Même si le rythme est difficile à prendre au début de la formation, progressivement, grâce aux stages, mon projet professionnel se dessinait autour d'un axe soin et social.** »

Aujourd'hui, les activités de Julie lui apportent beaucoup de satisfaction. Elle trouve même le temps de pratiquer la danse orientale.

**Patricia BARTHELEMY, MFR Pleyben.**



Julie prend la tension d'une Châteaulinoise à son domicile.

## Je me souviens....

**Anita a suivi une formation BEP et BTA à la MFR de Poullan de 1997 à 2001. Elle a aussi obtenu son diplôme d'infirmière en 2007 et aujourd'hui elle prépare une licence de Formatrice consultante.**

«Je me souviens de ma première nuit dans le vieil internat, des douches collectives, des heures garçons et des heures filles.

Je me souviens de notre voyage à Paris, de danser dans le car, de notre rencontre avec Michel Drucker ainsi que de notre voyage en Irlande avec la marche au Connemara et l'après-midi au pub (sans alcool pour les moins de 21 ans).

Je me souviens de la cabine téléphonique où on faisait la queue pour appeler nos proches.

Je me souviens des cours de cuisine et du plaisir de manger nos plats.

Je me souviens des rencontres sportives entre MFR et de la bonne humeur qui régnait.

Je me souviens du soutien des moniteurs qui étaient à notre écoute quand on avait un coup de mou, du remontage



Anita, infirmière et aujourd'hui en étude de reconversion.

de bretelles pour notre bien. Je me souviens de notre sortie du mercredi : on s'achetait une pizza et on la mangeait sous le porche de l'église avant de rentrer. Je me souviens de l'annonce de la grossesse d'une copine, de son accouchement entre l'écrit du BEP et l'oral. Grâce à notre soutien et celui des formateurs elle a eu son diplôme ! Je me souviens des soirées, des spectacles, des rires... des bons souvenirs, certainement les meilleurs de mon adolescence."

## L'alternance, un maître mot pour Maud

**De nature dynamique et déterminée, Maud aime aussi faire la fête. À son adolescence, elle déteste l'école et inquiète sa maman qui recherche alors une alternative. L'alternance école-stage proposée à la MFR de Poullan-sur-Mer est une solution d'autant plus appréciée que sa copine prévoit aussi d'y rentrer.**

Maud débute en septembre 2000 par une année de 4<sup>e</sup> et son parcours à la MFR durera 8 ans (4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup>, CAP, BEP, Bac pro service en milieu rural). « Ces années ont passé très vite » et à la question « **qu'est-ce qui a marqué cette période ?** », Maud répond : les voyages d'étude dans le Sud de la France, en Allemagne, le stage en Angleterre et bien entendu le projet humanitaire dans une communauté de l'Amazonie péruvienne pour lequel elle était le leader du groupe. Elle évoque aussi l'in-



Maud, aide-soignante, passe 15 jours par mois sur l'île de Sein.

ternat, les stages qui sont aussi, bien entendu, des moments très forts du séjour à la Maison familiale. On y apprend le respect des autres, les règles de vie en collectivité et l'obligation de se lever le matin pour aller en stage. Des valeurs qu'Andrée, sa maman, partage et promeut en rentrant au conseil d'administration de la MFR. Maud est aujourd'hui aide-soignante à domicile dans le Cap Sizun. À la question « **Pourquoi as-tu choisi ce métier ?** », elle répond : « **J'apprécie le contact avec les personnes âgées et mon travail varié qui m'amène à passer deux semaines par mois sur l'île de Sein. Je me suis portée volontaire car j'aime le calme, le rythme de vie des Sénéans, décalé et tributaire des arrivées et départs quotidiens des bateaux.** »

Un parcours scolaire et professionnel où l'alternance, la vie en communauté, le respect semblent être des maîtres mots pour Maud.

## Aide-soignante au bloc opératoire à l'hôpital

**Charlotte Crenn, sortie de la promotion 2014 Bac pro Services aux personnes et aux territoires de Saint-Renan, est aide-soignante à l'hôpital La Cavale Blanche à Brest au bloc opératoire.**



Charlotte, aide-soignante au bloc opératoire.

« Après ma troisième générale, je voulais intégrer une seconde par alternance pour mettre un pied dans le milieu professionnel. Je me suis inscrite en bac pro SAPAT car j'ai toujours voulu travailler dans le secteur médical ou l'aide à la personne. Les stages réalisés pendant ma formation m'ont permis d'appréhender les métiers d'aide-soignante et d'infirmière. L'année de ma terminale, j'ai donc passé et réussi mon concours d'aide-soignante. Être élève en Maison familiale m'a permis de gagner en maturité, et cela m'a appris à vivre en collectivité. Mes meilleurs souvenirs restent la bonne ambiance, les voyages scolaires et les différents stages. Après l'école d'aide-soignante, j'ai enchaîné quelques petits contrats et maintenant j'ai un poste à l'hôpital la Cavale Blanche au bloc opératoire. J'ai choisi ce service car les tâches

sont variées, les patients différents quotidiennement. C'est très enrichissant de travailler dans l'urgence. Pour moi, le métier d'aide-soignante à l'hôpital, c'est être à l'écoute des patients, savoir travailler en équipe mais aussi en autonomie, être souriante, rigoureuse et rassurante dans ses gestes et ses paroles. Dans quelques années, j'espère avoir mon concours d'infirmière en interne pour progresser dans la profession et voir un autre aspect du milieu hospitalier. »

**Propos recueillis par Séverine VAILLANT, formatrice à la MFR de St-Renan.**

## Humilité et passion pour Tanguy

« J'ai effectué un Bac pro Services aux personnes et aux territoires (SAPAT) à la MFR de Plounévez-Lochrist, une école où les matières sont très différentes de l'enseignement général.

Les matières professionnelles sont vraiment ciblées sur les services à la personne, ce qui est toujours plus plaisant que de n'avoir que de la théorie. On a la possibilité de découvrir plusieurs professions grâce aux nombreux intervenants qui viennent nous parler de leur métier, grâce aux visites de structures mais surtout grâce aux stages où j'ai découvert le monde du travail et les attentes d'un employeur ! Ce qui m'a attiré dans cette formation est l'alternance qui me paraissait plus adaptée pour me préparer à la vie professionnelle.

J'ai également beaucoup appris sur moi-même, en particulier l'humilité : je pense être encore plus respectueux des gens dans le besoin, dans la détresse ou dans la souffrance. Les stages m'ont aussi permis d'avoir des approches différentes des conditions et méthodes de travail.

J'ai donc passé mon bac pro en juin 2014 sachant déjà ce que j'allais faire par la suite. Après le bac, je me suis diri-

gé vers une formation d'ambulancier. Ce qui m'attire dans ce métier, c'est la gestion du stress lors des interventions et la relation avec les patients qui ont souvent besoin de parler, de se confier. Et puis il me fallait également un métier qui bouge, car je suis "speed" : je me voyais mal dans un bureau ! Cela va maintenant faire un an que je suis diplômé. J'ai de suite été embauché en CDI dans une société d'ambulance. Je pense que mon expérience

en tant que stagiaire à la MFR a pris beaucoup d'importance sur mon CV et a déterminé mon embauche.

En effet, en tant qu'ambulancier nous travaillons autant avec les enfants, les adultes, les personnes âgées, ainsi que les personnes handicapées, qui sont les différents publics que j'ai côtoyés lors de mes stages à la MFR. Chaque matin, chaque nuit, je sais pourquoi je me lève, et ça, c'est le principal ! »



Tanguy, ambulancier : « Les stages m'ont aussi permis d'avoir des approches différentes des conditions et méthodes de travail ».

## Gaétan, animateur à Brest Métropole Océane

« **J'ai toujours aimé travailler auprès des enfants** », dit Gaétan, ancien élève de la MFR de Saint-Renan où il a réussi son bac pro Services aux personnes et aux territoires en juillet 2014. Cette motivation ainsi que sa polyvalence ont amené Gaétan à obtenir un poste d'animateur et d'agent polyvalent des écoles à Brest Métropole Océane.

Un BEP d'électrotechnique/électromécanique en poche, Gaétan a décidé de changer d'orientation et est arrivé en première à la MFR de St-Renan en 2012.

Élevé en Espagne, il parlait couramment espagnol quand il est arrivé en France à l'âge de cinq ans. Rapidement, le français est devenu sa deuxième langue. Motivé par l'ouverture

à l'international, c'est sans hésitation qu'il est parti avec la MFR en stage dans le sud-ouest de l'Angleterre en terminale. Pendant quatre semaines, il a travaillé dans un Charity Shop à Exeter qui vend des livres au profit d'une association soutenant les personnes en fin de vie. « **Ce stage a été pour moi le plus intéressant des stages culturellement parlant... J'ai dû m'habituer à un mode de vie et à des environnements de travail différents de la France.** »

Toujours sportif, son amour pour le rugby a été le catalyseur pour la décision de repartir après son bac à Exeter, la ville des Exeter Chiefs. Jeune joueur professionnel avec l'équipe de Plouzané depuis plusieurs années, il trouvait qu'il avait un

vrai don pour le "jeu des gentlemen". « **Et c'est naturellement que j'ai décidé de m'engager avec Exeter que je connaissais déjà très bien 'rugbystiquement'. Ils m'ont très vite proposé un contrat.** »

Gaétan est resté un an en Angleterre. À cette expérience, étant trilingue, il a trouvé facilement du travail avec les Fêtes maritimes 2016 en tant que guide linguistique.

« **Mais, c'est grâce à ma formation et l'expérience cumulée durant mes stages que j'ai trouvé rapidement mon travail à BMO après mon retour.** »

C'est sûr avec sa polyvalence sportive, linguistique et pratique, il ne peut être qu'un atout pour la ville !



Yannik PESNEL

Gaétan a suivi des stages en Angleterre puis il y est reparti travailler.

## Ty Patouille, le projet abouti de Magali



Magali Branco

Magali s'épanouit dans la Maison d'assistantes maternelles (MAM) créée avec deux collègues.

Dès son entrée à la Maison familiale de Poullan en 2004, Magali affirmait déjà son souhait de travailler auprès d'enfants.

Au cours de son cursus BEP et Bac pro, elle a confirmé son choix et a poursuivi ses études par une formation d'auxiliaire de puériculture à Paris. Ce nouvel apprentissage lui a permis de découvrir le fonctionnement des structures hospitalières spécialisées de

la capitale et de suivre des enfants présentant de grandes pathologies.

Forte de cette expérience, Magali s'est récemment associée à deux autres amies professionnelles de la petite enfance pour créer la Maison d'assistantes maternelles (MAM), Ty Patouille, à Quimper.

Le projet a bien entendu nécessité beaucoup d'investisse-

ment personnel pour la rédaction des statuts, l'élaboration du règlement de fonctionnement, le tout en concertation permanente avec la PMI.

C'est dans une jolie maison de campagne, à proximité du quartier de Kerfeunteun que les trois nounous proposent depuis octobre leur service de garde d'enfants.

« **On travaille en chaussons et dans le calme** » affirme Magali. Des propos confirmés

par Chantal qui est à l'origine de Ty Patouille et qui ajoute : « **Pas de mauvaise humeur, un travail en osmose pour le bien-être des enfants** ».

Douze enfants peuvent ainsi se côtoyer tous les jours. Aujourd'hui ce sont principalement des bébés ce qui laisse penser que Chantal, Magali et Mounya peuvent être sereines pour quelques années avant que ces petits ne rejoignent les bancs de l'école.

### Être acteur, être actif !

À la fin de la 3<sup>e</sup>, je savais ce que je voulais faire et à la Maison Familiale de Plounevez-Lochrist, pour l'alternance. La possibilité de faire des stages en complément de la théorie, c'est génial ! On se sent acteur et actif dans notre formation !

J'ai choisi le BEPA Services aux personnes. Au départ, je voulais être auxiliaire de puériculture. J'ai effectué des stages dans des écoles maternelles, des crèches... ainsi que, imposés par la formation, dans le secteur de la personne âgée et de la personne handicapée. En deuxième année, en stage dans un foyer de vie, j'ai réalisé que l'aide et l'accompagnement des personnes handicapées étaient le domaine dans lequel je me sentais bien. J'ai donc poursuivi en bac pro Services en Milieu Rural, acquérant toujours plus de confiance en moi et de maturité. Bac en poche, je me suis orientée vers la formation d'aide-médico psychologique. Aujourd'hui, je travaille dans le foyer de vie où j'ai fait mon premier stage ! Les formations de la Maison familiale sont vraiment enrichissantes. Les stages m'ont permis de ne pas me tromper dans mon choix professionnel. Si c'était à refaire, je referais le même parcours, sans hésiter !

**Stéphanie BOISMAIN.**

# De Rumengol à Luxembourg, en passant par les USA

**Stéphanie Lannuzel, ancienne étudiante à la MFR de Rumengol, témoigne de son parcours de formation avec une forte mobilité. Aujourd'hui elle travaille à Luxembourg.**

«J'ai connu la MFR de Rumengol suite à l'intervention de deux élèves de la MFR dans mon lycée Amiral Ronarc'h où j'étais en STG option marketing, ainsi que par ma voisine, déjà élève à la MFR de Saint-Renan qui voulait continuer à Rumengol, elle aussi.

À la MFR, j'ai préparé le BTS technico-commercial option agro-alimentaire obtenu avec la mention assez bien. Ensuite, j'ai effectué un Bachelor en marketing, à Cardiff au Pays de Galles via l'école de commerce de Brest. Puis, j'ai intégré l'école de commerce de Brest en master en management (Programme Grandes



Écoles), en alternance avec tous les cours en anglais pour conserver mon niveau atteint l'année précédente. En première année, j'étais en alternance chez Manpower

Industries Tertiaire à Brest, puis la deuxième année à l'agence Patrimoine et Professionnels du Crédit Agricole à Brest également. En plus de mon master en

Management à l'école de commerce de Brest, j'ai préparé également le master of Science in Management et Leadership de la Linnaeus Université à Kalmar en Suède.

À l'obtention de mes doubles diplômes, grâce aux offres d'emploi proposées par l'école de commerce, j'ai pu trouver le poste de Business Manager que j'occupe aujourd'hui à Luxembourg, dans la société Objectware, entreprise de services numériques. Le goût du travail à l'étranger m'est venu de mon expérience de mobilité à la MFR, où j'avais passé trois mois en Californie à faire du woofing dans une ferme. Cette expérience m'a poussée à poursuivre avec mon Bachelor à Cardiff.

Je compte rester au minimum dix ans au Luxembourg, puis, pourquoi pas, aller travailler en Suisse si une autre opportunité s'ouvre à moi. Si je devais absolument revenir en France, ce serait pour occuper un poste à fortes responsabilités au sein d'un grand groupe international, toujours dans le commerce avec une forte orientation managériale.»

## Camille, amoureuse de l'Irlande grâce aux stages

**Camille Piegay, en formation BTS Technico-commercial à Rumengol de 2008 à 2010, est aujourd'hui en Irlande mais elle raconte bien mieux son expérience elle-même.**

**Comment avez-vous connu la MFR ?**

J'ai tout d'abord connu la MFR lors du salon Azimut à Brest, puis je suis allée à la porte ouverte de l'école afin d'avoir plus d'information. Mais j'ai tout de suite su que cette méthode d'alternance était faite pour moi.

**Quel a été votre parcours à la MFR mais aussi avant et après ?**

J'ai tout d'abord passé un Bac STG option communication et ressources humaines à Brest. Puis le BTSA à la MFR et je suis partie directement en Irlande avant même d'avoir eu les résultats du BTS.

**Vous travaillez aujourd'hui à l'étranger. Les périodes de mobilité proposées par la MFR y ont-elles été pour quelque chose ?**

Je dis un grand merci à la MFR de nous avoir "obligés" à partir à l'étranger afin d'améliorer (ou comment dire apprendre) la langue.

Je suis tombée amoureuse de l'Irlande, des paysages et des gens. Je suis ensuite retournée sur le même lieu du stage pendant une session de stage de deux semaines durant la deuxième année. Mon maître de stage m'a aidé à obtenir mon premier job en Irlande car j'avais besoin de références.

**Comment voyez-vous votre avenir à l'étranger ou un retour en France est-il déjà programmé ? Et si c'est le cas que souhaiteriez-vous occuper comme emploi ?**

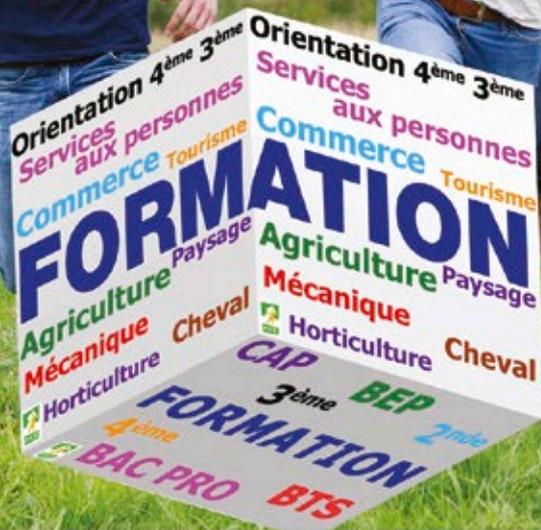
Je ne prévois pas de rentrer en France dans un avenir proche ou lointain pour le moment. Je suis maintenant ici depuis six ans. Après avoir travaillé pour les géants HP ou encore eBay, j'essaie maintenant de faire évoluer ma carrière chez Apple. Je planifie de demander la nationalité irlandaise et d'acheter une maison. Je me marie dans quelques semaines mais là cela se passera en Bretagne!



# MFR BRETAGNE - 30 CENTRES DE FORMATION



Se former par alternance  
de la 4<sup>ème</sup> au Bac + 3



[www.mfr29.fr](http://www.mfr29.fr)



50 %  
en entreprise

50 %  
à l'école

Tél : 02-98-52-48-22

Etablissements privés sous contrat avec le Ministère de l'Agriculture

## La MFR de Ploudaniel étudie un cas d'installation

**Major des candidats du Finistère, en BEPA à la MFR de Ploudaniel, Éric Quivouron a aujourd'hui 24 ans. Son parcours s'est prolongé par un bac pro et un BTS ACSE à l'IREO de Lesneven. Éric a conçu avec ses parents un projet d'installation cohérent et viable.**



Éric a expliqué aux élèves la dimension humaine, valeur mise en avant lors de son installation.

Avertis de l'arrêt d'activité d'un Gaec à Plabennec géré par Alain Fagot et Antoine Lagadec, Éric et ses parents ont imaginé un scénario qui inclut la ferme familiale à la reprise qui, pour le coup, intègre la moitié de la surface de l'exploitation cédée (35 ha), la totalité du cheptel et le complexe laitier. L'objectif est de ramener le troupeau de la ferme familiale sur le site repris qui bénéficie d'un parcellaire extrêmement favorable à la production laitière. La deuxième moitié de l'exploitation cédée a été divisée en trois et est venue conforter des installations existantes.

L'approche progressive d'Éric et sa famille a séduit les cédants et en particulier Alain Fagot. Il a notamment été sensible au fait que la proposition des repreneurs intègre

une poursuite de la valorisation du site et du cheptel, ainsi qu'elle vise à prolonger le système en place en le confortant. Aujourd'hui, Éric et son père ont créé un Gaec de 90 hectares, dont 80 exploités en faire-valoir direct et dans un rayon proche des deux sites.

Installés depuis janvier 2016, ils valorisent un volume de 750 000 litres de lait avec un troupeau de 120 vaches laitières de race montbéliarde en régime de croisière.

Au-delà de ces aspects, c'est le parcours de l'installation qui a intéressé les élèves de termi-

nale de la MFR de Ploudaniel qui l'ont rencontré récemment. Éric a beaucoup intégré les pratiques et les déclinaisons du système existant qui représentent, à ses yeux, les atouts de cette exploitation. Ils se résumement en deux mots : autonomie et Indépendance.

Ce parcours démontre que le secteur de la production engendre des réalisations de projets qui laissent encore des perspectives d'épanouissement.

**Xavier GUIAVARC'H,**  
MFR Ploudaniel.

## Le parcours atypique de Nathalie

**Nathalie Le Guen, vous êtes podologue et issue de l'Iréo de Lesneven dont l'image agricole est bien marquée. Quel parcours avez-vous suivi pour en arriver à ce métier ?**

«Après la troisième, j'ai tenté une seconde STL à Quimper pour l'aspect laboratoire. Mais je n'ai pas aimé cela : trop fermé, trop scientifique. Alors je me suis tournée vers la seconde GT de l'Iréo de Lesneven et vers sa filière STAE. C'était la seule à proposer l'alternance en seconde. Je voulais une formation basée sur le contact avec le vivant. Au début, j'étais plus intéressée par les animaux, les cochons. Mon papy en avait. Peu à peu, je me suis tournée vers le domaine végétal. J'étais même un peu en avance puisque je suis partie sur le maraîchage bio et même la biodynamique.

Le tournant de mon orientation, cela a été la visite à l'école d'ingénieurs d'Angers en 2005. J'y suis allée pour une éventuelle inscription et

là, patatras ! Sur la route du retour, j'ai dit à mon père que ce n'était pas pour moi ! Cela me paraissait trop abstrait, trop éloigné du concret. Il me fallait donc trouver d'autres voies. Je voulais soigner les gens. J'ai passé des journées chez des infirmiers, des kinés, et surtout une podologue. Ça a été le déclic. Une prépa à Brest, trois années à Rennes... et à peine mon diplôme en poche, j'ai trouvé du travail... des remplacements et depuis, je n'ai plus arrêté. Puis, j'ai eu envie d'avoir mon propre cabinet. J'ai eu une opportunité à Landivisiau et je me suis installée.

Et depuis... ça marche ! Mais j'ai toujours le goût de faire pousser des choses, j'ai ma propre serre et si je devais refaire mon parcours, je le refais surtout pour les stages.»



Nathalie soigne aussi les plantes !

## Site Internet des MFR du Finistère



Venez voir le nouveau site des MFR du Finistère. Présentation de nos formations par alternance et par apprentissage. Découvrez nos formations adultes et pour les entreprises. [www.mfr29.fr](http://www.mfr29.fr)

## Jimmy, d'abord élève, puis formateur à la MFR d'Elliant

Nous avons interviewé Jimmy Saliou, notre formateur de mécanisme moteur et de machinisme à la MFR d'Elliant.

### Qu'as-tu fait comme études ?

J'ai commencé ma formation professionnelle à la MFR d'Elliant, il y a sept ans, par un BEP Agroéquipement en deux ans, puis un bac pro maintenance des matériels agricoles en deux ans. J'ai ensuite préparé un BTS Génie des équipements agricoles à la MFR de Loudéac. J'ai choisi de faire mes études en maison familiale car l'alternance m'a permis de rester en contact avec le monde professionnel.

### Pourquoi as-tu choisi ces formations ?

Tout petit, j'étais fan de matériels agricoles, j'avais également de la famille dans le métier. Au collège, je n'étais pas dans mon élément. La formation en alternance était faite pour moi et m'a permis de conforter mon orientation grâce aux différents stages.

### Pour quelles raisons et à quel moment t'es-tu rendu compte de cette envie de devenir formateur ?

Le contact avec les jeunes et



Jimmy Saliou, entouré par les élèves de 1<sup>re</sup> Bac pro Maintenance des matériels agricoles.

mon envie de leur transmettre mes connaissances ! Je me suis rendu compte de cette envie à la MFR de Loudéac : j'avais un formateur qui avait fait les mêmes études que moi. Je me suis dit que, moi aussi, je pouvais devenir formateur.

### Avais-tu d'autres projets ?

Oui, je voulais être magasinier

dans une concession agricole, puis, après mes stages, le métier de magasinier itinérant m'avait beaucoup intéressé.

### Est-ce simple de s'intégrer aux élèves et à l'équipe des formateurs à ton âge ?

Ce n'est pas forcément le plus simple, car je dois garder une distance avec les élèves. Les

élèves ont tendance à être plus sympathiques avec moi qu'avec d'autres formateurs mais il faut respecter cette distance pour que règne une atmosphère de travail efficace. Cependant, les élèves et les formateurs m'ont très bien intégré pour ma première année.

### Quels sont tes projets ?

Pour l'instant, je souhaite me perfectionner dans le métier de formateur, car c'est ma première année, et cela reste ma première motivation.

### La classe de première Bac pro Maintenance des matériels agricoles.

## Kevin Pouliquen, ancien élève, est aujourd'hui jury

Depuis trois ans, Kevin Pouliquen retrouve régulièrement le chemin de la MFR d'Elliant, en tant qu'examinateur pour les épreuves pratiques de machinisme en BEP agricole. La MFR fait appel à lui, ainsi qu'à quelques-uns de ses anciens camarades, pour être jury d'examen pendant les épreuves pratiques.

Ancien élève de la MFR d'Elliant de 2010 à 2013, Kevin avait suivi sa scolarité en Bac pro Agroéquipement. Son diplôme en poche, il a ensuite effectué la saison des moissons, puis, pendant 18 mois, il a cumulé deux activités professionnelles à mi-temps, l'une au sein de l'exploitation agricole familiale (polyculture, élevages bovins et porcs) et l'autre en tant que chauffeur dans une entreprise de transport d'animaux vivants.

Fort de ces expériences, Kevin est aujourd'hui em-

ployé à plein-temps au sein de l'entreprise familiale située à Plonévez-du-Faou. Il est désormais en charge de l'élevage bovin (55 vaches allaitantes de race charolaise) et de l'élevage porcin en tant que naisseur/engraisseur (85 truies). Il prend également part aux activités liées à la culture des 100 hectares de terres sur lesquels on peut retrouver du blé, du maïs, de l'orge, et de l'avoine.

Kevin est également passionné par les chevaux de trait. Au dernier Salon international de l'agriculture de Paris, l'un de ses chevaux de trait Donnat de Kerbahec, qui représentait le Finistère Sud, a reçu la médaille d'argent au concours modèle et allure.

Son projet professionnel est de reprendre, dans les cinq années à venir, l'exploitation familiale qui fonctionne depuis onze générations.



Kevin Pouliquen, jury pour les épreuves pratiques du BEPA.

## Le Bac pro pour des objectifs multiples

**Bastien et Justin sont deux élèves en 1re Bac professionnel CGEA à la MFR de Ploudaniel. Tandis que le premier a intégré l'établissement dès la classe de 4<sup>e</sup>, le second s'est inscrit directement en seconde. Deux parcours qui se rejoignent, le temps d'un cycle de formation, pour accéder à des projets personnels différents.**

Pour Justin, le souhait d'intégrer un cursus agricole date de l'enfance. Il est pourtant resté dans le système général jusqu'en fin de collège avant d'opter pour l'alternance en MFR.

Sa décision d'inscription s'est faite aux Portes ouvertes. Un choix qui lui a d'ores et déjà permis en un an et demi de cumuler deux stages principaux en bovin lait avec trois stages en production porcine, en viande bovine à Saint-Thégonnec et trois semaines en exploitation en Haute-Savoie.

Au fil des mois son CV se bâtit et Justin élargit sa vision des techniques d'élevage. L'histoire ne s'arrête pas là puisqu'en cette fin d'année de 1<sup>re</sup>, il s'apprête à embarquer dans l'avion pour une nouvelle expérience en ferme, cette fois-ci au Danemark. L'année de terminale sera tout aussi dédiée à l'ouverture. Avec les autres élèves de sa classe, il

travaille au financement d'un voyage d'étude sur un autre continent.

Justin n'a pas encore défini son projet professionnel futur, ce contrairement à Bastien, mais ces expériences multiples le conduiront sans nul doute à être capable de s'adapter aux opportunités qui se présenteront dans le cadre de ses futures fonctions.

### Bastien a choisi son cap

Bastien, quant à lui, présente un parcours quelque peu différent. Son arrivée en 4<sup>e</sup> à Ploudaniel s'est caractérisée par une remontée de ses résultats scolaires mais surtout un retour de son envie d'aller à l'école.

Avec l'alternance dans le milieu agricole, il commençait déjà à construire son projet : travailler en exploitation laitière. Du point de vue scolaire, « cela change tout car on sait



Bastien et Justin, à mi-parcours de leur cycle bac pro CGEA.

pourquoi on travaille ». Le passage en seconde a encore renforcé sa motivation avec la satisfaction de « plonger » dans des cours purement professionnels, même si les matières générales demeurent des incontournables. « **Gestion, comptabilité... on rentre**

**vraiment dans notre métier. Cela s'ajoute à la diversité de nos stages et à l'expérience qu'on acquiert** », souligne-t-il. À l'issue du bac pro, Bastien souhaite intégrer un BTS ACSE à Monfort-sur-Meu pour partir six mois en stage en Italie, un pays où il se verrait bien

s'établir par la suite. Bastien a choisi son cap et, depuis maintenant quatre ans, il se donne les moyens de concrétiser son projet.

Il a bien compris que c'est lui le maître d'œuvre et d'ouvrage de son avenir.

## Les formations des MFR du Finistère

### 4<sup>e</sup> 3<sup>e</sup>, Seconde :

- Quatrième et troisième de l'enseignement agricole
- Seconde générale et technologique
- Seconde professionnelle Productions animales
- Seconde professionnelle Productions végétales
- Seconde professionnelle Productions animales support équin
- Seconde professionnelle Conseil vente
- Seconde professionnelle Nature, jardin, paysage, forêt
- Seconde professionnelle Services aux personnes

### CAPA :

- CAPA métiers de l'agriculture Production agricole
- CAPA Jardinier-paysagiste
- CAPA métiers de l'agriculture Productions horticoles
- CAPA Maréchal-ferrant
- CAPA Services aux personnes et vente en secteur rural

### Bac pro, Bac techno :

- Bac professionnel CGEA Système dominante élevage
- Bac professionnel CGEA Système dominante culture
- Bac professionnel CGEA Élevage valorisation du cheval
- Bac professionnel CGEH Conduite et gestion de l'entreprise hippique
- Bac professionnel Productions horticoles
- Bac professionnel travaux paysagers
- Bac professionnel Agroéquipement
- Bac professionnel Maintenance des matériels Agricoles par apprentissage
- Bac professionnel Technicien conseil - vente en produits alimentaires
- Bac pro Services aux personnes et aux Territoires
- Bac technologique STAV, Sciences et technologies de l'agronomie et du vivant.

### BTSA, licence :

- BTSA Technico-commercial
- BTSA Analyse et conduite des systèmes d'exploitation
- Licence professionnelle management des organisations agricoles.



# De la Marine aux constructions paysagères à Plabennec

« Après 24 années passées au sein de la Marine nationale avec une carrière bien remplie, tant en séjours outre-mer qu'en missions extérieures sur différents théâtres, le choix d'entreprendre une seconde carrière dans la vie civile m'a paru évident.

Quitter le monde militaire ne s'effectuant pas sur un simple coup de tête, il fallait se poser les bonnes questions, deux à trois ans avant le départ effectif.

Une des premières et des plus importantes : « Qu'est-ce que j'aime faire ? » Je me suis orienté vers le métier du paysage qui m'offrirait la possibilité de combiner la passion du jardin et la possibilité de travailler en extérieur.

Pour monter mon projet, le bureau de reconversion de la Marine nationale à Brest (Défense mobilité) m'a aiguillé dans mes démarches de retour à la vie civile et m'a épaulé jusqu'au début de la formation du CS Constructions paysa-

gères, ouvert aux bacheliers et BTS option aménagements paysagers.

La visite de la MFR de Plabennec, quelques mois avant le début de la formation m'a rassuré dans ce choix de reconversion par les qualités, la disponibilité ainsi que le professionnalisme de ses formateurs et des personnels administratifs présents sur le site. D'entrée la confiance s'installe entre les formateurs et les stagiaires.

La formation du CS s'étale sur dix mois, un tiers du temps à la MFR, deux tiers dans des entreprises qualifiées du secteur. Les cours sont variés et ciblent l'essentiel : construction de murets en pierre et de bassins, systèmes d'arrosage, pavage ou encore conduite d'engins. Les formateurs nous laissent parfois créer librement nos propres ouvrages se traduisant par la réalisation d'œuvres personnelles de qualité, voire très originales et utiles pour les créations futures. Les ma-



Emmanuel Le Rolland en reconversion dans les constructions paysagères après 24 ans de Marine.

tériaux et matériels mis à notre disposition sont très corrects. L'année se soldera par le passage d'un examen au mois de juin composé de 3 modules ; présentation orale d'un chantier ou d'un ouvrage réalisé en entreprise sur les périodes de stage ainsi que deux exer-

cices pratiques de création d'ouvrage. (implantation, réalisation de murets ou encore pavage, dallage, réseau...). L'examen en poche, la majorité d'entre nous ne tardera pas pour trouver un emploi dans ce secteur d'activité ou pourra même créer sa propre entre-

prise. Les emplois du paysage sont variés, les endroits tous différents et nous avons la possibilité de rencontrer un panel de personnes, également toutes différentes.»

**Emmanuel LE ROLLAND.**

## Hugo a choisi la voie du paysage

**Hugo Calvez s'initie actuellement aux constructions paysagères et prépare son certificat de spécialisation, avec beaucoup de plaisir et d'ambition.**

« Après ma troisième des collèges, j'ai souhaité travailler dans un métier manuel et je me suis orienté naturellement vers les métiers du paysage. En effet, ce métier offre une palette de travaux tant dans le minéral que dans le végétal. J'aime tout particulièrement la précision nécessaire, l'esprit

de création et la relation avec les clients. J'ai choisi la MFR de Plabennec car elle propose des formations par alternance. J'ai pu ainsi découvrir progressivement le monde du travail et suivre une formation concrète. Aujourd'hui je termine ma formation de certificat de spécialisation en constructions paysagères et j'espère travailler ultérieurement dans l'entreprise qui m'accueille en stage.

Cette grande entreprise offre une diversité de tâches qui me permettront de me spécialiser et de continuer à vivre ma passion : participation à

des concours du paysage. Cette année, j'ai obtenu la médaille d'or départementale du Meilleur apprenti de France et je concourais en mai 2016 au niveau régional. Je souhaiterais aussi participer aux Olympiades des métiers. J'aime ce côté "challenge", il me motive.

Ces participations enrichissent également mon CV et me donnent une reconnaissance certaine qui me sera d'autant plus utile lorsque je lancerai ma propre entreprise. »

**Hugo CALVEZ.**



Hugo en pleine construction paysagère.

## Une 3<sup>e</sup> déterminante



Bastien s'est découvert la passion de la culture légumière lors de ses stages en 3<sup>e</sup>.

« Après ma classe de 4<sup>e</sup> au collège, j'ai décidé avec mes parents de suivre une 3<sup>e</sup> par alternance à la MFR de Ploudaniel. Je souhaitais découvrir le métier de paysagiste. Attiré par les plantes, j'ai également effectué un stage en cultures légumières qui m'a passionné. Je me suis donc engagé dans un bac pro option productions horticoles à la MFR de Plabennec et j'ai pu vivre plusieurs expériences professionnelles de la production de plein champ à la culture sous abri en passant par la vente directe. Après mon Bac pro, j'ai débuté une formation commerciale, mais au bout de deux mois j'ai arrêté : la vente ne m'attirait pas. Seule la production

m'intéresse. Aussi j'ai cherché du travail et j'ai été embauché chez un producteur de fraises qui, très vite, m'a donné la responsabilité des livraisons et la gestion des stocks. Je suis fier de la confiance qu'il m'accorde. Aujourd'hui, grâce à ma qualification acquise à Plabennec, je prends de nouvelles responsabilités : je vais assurer la gestion et la réalisation des traitements phytosanitaires.

Grâce à la MFR, je me suis découvert une passion tant sur le plan professionnel que sur le plan privé. Au-delà de mon travail, je jardine et cultive divers légumes sur plus d'un hectare.»

**Bastien LE GLEAU.**

# Du cheval passion à la formation des métiers hippiques

**Elodie Rabot a grandi dans une famille de passionnés de chevaux, ses parents tenant l'élevage de Mescam à Saint-Rivoal, au cœur des Monts d'Arrée.**

C'est tout naturellement qu'elle a opté pour une formation hippique en alternance à la MFR de Landivisiau. Elle obtient successivement son BEPA et son baccalauréat professionnel équin, avant de poursuivre ensuite sa scolarité à la MFR de Rumengol où elle décroche un BTS Commerce.

Après avoir travaillé dans la grande distribution, la passion du cheval reprend le dessus, et Elodie devient formatrice en zootechnie équine à la MFR de Landivisiau en 2005. Elle transmet à son tour sa passion à des élèves très motivés par le cheval. Elle obtient sa qualification pédagogique au Centre National Pédagogique des MFR à Chaingy, et dispense des cours de zootechnie, d'hippologie, d'informa-

tique, ainsi que le suivi des cours d'équitation. Elle effectue également des visites de stage où elle évalue la progression des élèves au niveau professionnel.

Elodie monte également régulièrement en concours officiels de sauts d'obstacles, et aide son compagnon Damien Creach, également ancien élève de la MFR de Landivisiau, qui est installé comme cavalier professionnel à Sizun, spécialisé dans le débouillage et la valorisation des chevaux.

Pour Elodie, être formatrice à la MFR lui permet d'allier sa passion du cheval à son métier, et de transmettre à son tour sa passion en accompagnant les jeunes dans leur progression scolaire et équestre.



Elodie, à droite, suit la progression des élèves en équitation.

## Marie, sa double compétence équestre

**Marie Carluer a depuis longtemps le projet d'être maréchal-ferrant, tout en ayant la volonté d'acquiescer un bon niveau général.**

C'est pourquoi elle a choisi la MFR de Landivisiau où elle a d'abord préparé un baccalauréat professionnel orienté vers l'élevage du cheval. Au cours de sa formation

par alternance, au fil des différents stages, notamment au club hippique de Garland chez Patrick Gloaguen, elle a pu perfectionner son niveau d'équitation, et est aujourd'hui titulaire du Galop 6 d'équitation. En classe de 1<sup>re</sup>, elle a effectué un stage d'un mois au Canada dans une écurie de dressage, ce qui lui a donné le goût du voyage et l'envie de découvrir d'autres pays, d'autres façons de travailler à cheval ainsi que des cultures différentes.

Aujourd'hui le projet de Marie est dans sa seconde phase, puisqu'elle a intégré le CAP de Maréchalerie de la MFR. Elle se perfectionne à la forge sous le regard attentif de son formateur Philippe Charloto, mais aussi au contact de son maître de stage Bertrand L'Yvonnet. Sa connaissance du cheval acquise lors du Bac Professionnel est un atout dans sa nouvelle formation. À l'issue de sa formation, Marie souhaite travailler à l'étranger, et pourquoi pas repartir au Canada dans une écurie où elle pourrait faire valoir sa double compétence de cavalière et de maréchal-ferrant, ce qui lui permettrait de valoriser l'ensemble de sa formation équestre.



Marie à la forge de la MFR de Landivisiau.

## De Landivisiau à l'Ontario



Alan conseille une cliente.

Alan Le Louedec, passionné de cheval entre à la MFR de Landivisiau en classe de 4<sup>e</sup>, y obtient son brevet des collèges, son BEPA, puis son bac professionnel équin en 2002. Il débute comme cavalier près de Rennes en passant cinq ans chez Laurent Le Vot, cavalier renommé. Ce fut une expérience très enrichissante. Puis, en 2008, Alan décide de se laisser tenter par l'aventure américaine en rejoignant l'écurie de Yann Candele à Toronto au Canada où il reste trois ans. Son périple se poursuit en

Californie, où il s'établit pour deux ans auprès d'un marchand de chevaux, Ilan Ferder. Enfin, en 2013, Alan donne une nouvelle orientation à sa carrière dans le monde du cheval en saisissant une opportunité qui lui permet de décrocher un poste chez le sellier français Butet, où il devient responsable de la marque pour le Canada. Il s'installe de nouveau à Toronto, tout en se déplaçant régulièrement aux USA pour son travail. L'aventure américaine se poursuit !

## Les MFR forment au bénévolat

**Nashwa, Camille et Arno, tous trois élèves en terminale SAPAT à la Maison familiale de Saint-Renan sont impliqués dans des associations humanitaires.**

Nashwa a réalisé un stage au sein de la Croix Rouge française qui lui a donné envie de s'investir davantage en tant que bénévole.

Camille est bénévole dans l'association Kerez qui a pour but d'améliorer le quotidien des enfants atteints de cancer, de leur famille ainsi que de l'équipe soignante.

Arno, quant à lui, est bénévole depuis deux ans au sein de l'association Saint-Vincent de Paul, dont le but est de venir en aide aux plus démunis (aide alimentaire, vestiaires...)

**Pourquoi un tel engagement ?**

**Nashwa :** aider les gens



Trois élèves de terminale à la MFR de Saint-Renan : Arno est devenu bénévole à Saint Vincent de Paul, Camille, bénévole à Kerez, et Nashwa, bénévole à la Croix Rouge

donne une réelle satisfaction personnelle et une certaine fierté. En plus, cela nous permet de mettre en pratique tous les apports théoriques vus à la Maison Familiale, notamment en module professionnel Structures et Usagers.

**Camille et Arno :** plutôt que de rester à ne rien faire, autant apporter son aide aux autres et cela donne un lien entre notre formation Services aux personnes et notre engagement.

**Qu'est-ce que cela vous apporte ?**

**Camille :** cet engagement bénévole m'a apporté beaucoup en maturité, et une prise de conscience de la maladie. **Nashwa :** mon implication m'apporte une plus grande ouverture d'esprit sur le monde.

**Quels conseils donneriez-vous à vos camarades s'ils veulent s'investir comme vous dans une association ?**

**Arno :** c'est un investissement sérieux. Il faut bien comprendre que c'est son temps personnel que l'on donne et qu'il faut s'y tenir. L'implication doit être régulière pour que l'association et les usagers puissent compter sur nous.

**Quels bénéfices professionnels pensez-vous en tirer ?**

**Nashwa :** je pense que c'est un vrai plus sur le CV, une expérience professionnelle à part entière.

**Arno :** un futur employeur pourra voir ainsi que nous n'avons pas peur de prendre des engagements et de nous y tenir. Tous trois gagent de poursuivre leur engagement après l'obtention du baccalauréat, qu'ils poursuivent leurs études ou entrent dans la vie active.

**Séverine VAILLANT.**

## La MFR de Poullan fait son cirque

Le cirque est l'activité pédagogique retenue pour l'année 2015 -2016 à la Maison Familiale de Poullan Sur Mer. Pour ce faire, des membres de la compagnie bigoudène "Naphtaline" venaient à l'école chaque quinzaine pour initier les élèves de notre classe et celle des CAP à des exercices d'équilibre, de portés, de tombés mais aussi de sauts ou encore à la pratique du rouleau américain, à l'utilisation de massues de jonglage... L'objectif était de créer une cohésion

dans les groupes classe, de générer la confiance en soi, aux autres et de présenter une chorégraphie devant une assemblée de parents.

Les élèves des classes de 1<sup>e</sup> et de terminales se sont associés au projet lors des trois dernières séances pour, à leur tour, prévoir une présentation d'exercices différents mais tout aussi impressionnants.

Ces pratiques artistiques ont généré chez chacun de nous du stress, des douleurs, des chutes... chacun devait sur-

monter ses peurs. Elle a cependant éveillé notre capacité de concentration aux autres, notre imagination, la coordination de nos membres. Les entraînements successifs étaient amusants et fatigants mais le spectacle final, lors de l'assemblée générale de l'établissement était complet, harmonieux, coordonné, joyeux devant une salle de parents ravis, étonnés et enchantés par le résultat.

**Les élèves de 3<sup>e</sup> de la MFR de Poullan-Sur-Mer.**



un spectacle riche en couleurs, performances et émotions.

## Maëlla, jeune pompier volontaire

J'ai envie d'être pompier depuis mes 6 ans. Mon père est pompier. Quand j'étais enfant, il m'amenait souvent à la caserne. Qu'est-ce que j'avais envie de partir avec lui lorsque je le voyais s'en aller pour une intervention ! Je crois que j'ai ça dans le sang ! Quand je vois les pompiers partir en intervention, j'ai toujours envie d'y aller, de prendre le relais, de prendre la lance à leur place ! J'ai aujourd'hui 17 ans, et après cinq ans de formation, je suis aujourd'hui pompier volontaire.

Ce qui m'intéresse ? Aider les gens bien sûr, car je suis toujours allée spontanément vers ceux qui sont en détresse, mais pas seulement ! C'est aussi la montée d'adrénaline, le stress, la prise de risque pour sauver une personne. Je crois que le danger m'attire. Aujourd'hui, c'est un rêve qui se réalise et j'ai hâte d'aller sur mes premières interventions même si cela me fait un peu peur. Et qui sait : peut-être en ferai-je mon métier ?



Maëlla est en terminale Bac Pro à Plounevez-Lochrist la semaine et pompier volontaire le week-end.

**Maëlla HERVOUET.**



# Le cerveau, ça s'entraîne comme les biscotos !

**meilleurenclasse.com**

Profitez d'un entraînement pour  
progresser toute l'année !

